

Nietzsche, créativité et addictions

Docteur Jean-Pierre BOYER 10 rue Clot-Bey 38000 Grenoble

jpboyer0545@gmail.com

Jean-Claude Exbrayat, mon ami de 30 ans et de plus compagnon de route en psychiatrie de l'enfant de l'adolescent de l'adulte et depuis plus de 20 ans en addictologie, est venu me tirer de ma retraite pour participer à la réflexion qu'il propose sur créativité et addictions, sujet qu'il affectionne particulièrement en tant qu'artiste polyvalent. C'est d'ailleurs en sa compagnie que nous avons créé de toute pièce l'unité Georg Groddeck puis l'Intersecteur d'alcoologie et des conduites addictives qui organise ce colloque. Etant depuis quelques temps plongé avec émerveillement dans l'œuvre de Nietzsche, j'ai immédiatement proposé d'offrir l'éclairage de ce penseur car il me semble particulièrement utile et pertinent pour accompagner les personnes addictes dans leurs changements.

Friedrich Nietzsche formule une critique radicale de la pensée occidentale et de la morale chrétienne qui ont été façonnés par Socrate, Aristote et les stoïciens. Les 4 vertus Cardinales qu'ils ont définies illustrent la pensée dominante. Voyons ce qu'en dit Wikipedia :

« Le christianisme considère que ces quatre **vertus cardinales** jouent un rôle charnière (d'où leur nom de « cardinales », du latin *cardo* : charnière, pivot) dans l'action humaine

1. La **prudence** dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance le véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir ;
2. La **tempérance** assure la maîtrise de la volonté sur les instincts et maintient les désirs dans les limites de l'honnêteté, procurant l'équilibre dans l'usage des biens ;
3. La **force**, c'est-à-dire le **courage**, permet dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien, affermissant la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale ;
4. La **justice** consiste dans la constante et ferme volonté de donner moralement à chacun ce qui lui est universellement dû.

Les vertus sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent les actes, ordonnent les passions et guident la conduite. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien ». (In Wikipedia)

Ce discours que nous connaissons tous, on le sait, est particulièrement inopérant voir contreproductif dans le travail d'aide aux personnes addictes, il ne sert juste qu'à les culpabiliser un peu plus et renforcer l'idée qu'on ne peut les comprendre. Prudence, tempérance, force, courage, justice... Rien que des ingrédients pour leur faire des shoots de « Moraline ».

Que nous propose Friedrich Nietzsche ?

Inspirateur de Freud il fut comme JC Exbrayat un artiste ayant de nombreuses cordes à son arc, musicien, poète, il manie les métaphores et les aphorismes à merveille pour illustrer de différentes façons sa pensée originale, dérangeante, révolutionnaire. Matérialiste, sceptique, il lutte contre la métaphysique la morale et la fascination des philosophes pour la question de l'être, de la raison, de la vérité. Il avance la théorie du **chaos**, et le concept central **de volonté de puissance** qui anime l'univers et tout être vivant, il insiste sur la prévalence du corps, des instincts, des pulsions comme moyen d'expression de cette volonté de puissance. Ce concept central de volonté de puissance nous renvoie à la force désir de mieux être, de développer notre pouvoir sur notre propre vie, étendre notre champs d'action, notre territoire, cette force organise et révèle le sens des actions humaines.

Nietzsche donne à la volonté de puissance chez l'humain un but, un sens :

Deviens qui tu es! Fais ce que toi seul peut faire.

Ailleurs il insiste dans « Le gai savoir»:

Deviens sans cesse celui que tu es, sois le maître et le sculpteur de toi-même.

Et pour illustrer le chemin il propose dans les premières pages de « Ainsi parlait Zarathoustra », l'idée que cette réalisation passe par trois métamorphoses de l'esprit. Il décrit comment l'esprit devient chameau, le chameau devient lion, et enfin le lion devient enfant. Le chameau est l'animal qui porte, supporte, subit: il porte le poids des valeurs établies, les fardeaux de l'éducation, de la morale, de la culture, les humiliations, c'est la période de l'obéissance. Il les porte dans son désert

et c'est dans son désert le plus isolé que l'esprit devient lion. Le lion casse les statues, piétine les fardeaux, mène la critique des de toutes les valeurs établies. Il s'approprie, ravit la liberté et veut être le maître de son espace ; pour cela il lui faut lutter contre le grand Dragon nommé « tu dois », apprendre à dire Non et « je veux ». Le lion dégage la liberté de créer, grâce à un grand NON, mais il n'est pas encore apte à créer des valeurs neuves. C'est la période de la conquête de pouvoir et de liberté. Pour cela l'esprit doit se faire enfant, c'est-à-dire innocence du devenir, oubli, Jeu, nouveau commencement, la capacité de dire Oui à la vie. Un grand OUI qui fait suite au grand NON « Oui, pour le jeu de la création, l'esprit, veut *son* vouloir et *son* monde » L'enfant c'est celui qui accepte la vie comme elle vient, crée de nouvelles valeurs, qui le guident pour façonner sa vie. C'est la période de l'acceptation et de la création avec tout ce que le réel offre à vivre.

C'est là qu'on peut saisir le sens de l'expression faire sa vie, « devenir ce qu'on est », « consentir à ce qui nous advient », « aimer le vouloir qui nous veut ».

Sur quoi repose ou s'appuie la créativité, la création ? Nietzsche nous propose de considérer à l'image de la mythologie Grecque que l'art relève de deux dieux, deux instances opposées et pourtant complémentaires Apollon et Dionysos. Le premier symbolise la raison, la clarté, l'ordre, l'apparence impeccable, la sculpture, L'autre représente la passion, la démesure, le chaos, le désordre, la profondeur, le bouillonnement intérieur, l'inconscient. N'oublions pas que Dionysos Bacchus chez les Romains est à la fois le dieu de la vigne de la fête, des libations et aussi de la musique de la danse et des arts. Si l'un trouve son inspiration dans le rêve ou la rêverie l'autre la trouve dans l'ivresse aussi bien alcoolique que printanière. Dans « la naissance de la tragédie » Nietzsche décrit la création harmonieuse et accomplie comme l'expression des deux pulsions artistiques enchevêtrées l'apollinienne et la dionysiaque. Et il dénonce l'art et la tragédie qui excluent l'élément dionysiaque originel et tout puissant, afin de construire les bases d'un art, d'une morale et d'une conception du monde fait de rationalité, de logique d'ordre et de bons sentiments. L'essence du socratisme esthétique peut se résumer par « une loi suprême qui s'énonce ainsi : Tout pour être beau doit être rationnel et par l'adage : seul celui qui sait est vertueux ». On peut ainsi percevoir en suivant Nietzsche le nouvel antagonisme socratisme contre dionysisme.

A toutes ces considérations Nietzsche nous exhorte à nous mettre à l'école des artistes, à regarder le réel avec des verres colorés, à rendre beau, attrayant, désirable ce qui ne nous convient pas, à développer une action poétique, poétique, en modifiant notre rapport au réel, en se créant un soleil personnel, en participant à la création de notre monde. En bref en étendant le secret de l'art à l'art de vivre.

Accompagner une personne addictive, dans la réalisation de son désir de mieux être, de changement, c'est bien l'aider à accomplir les métamorphoses de l'esprit,

Chameau, lion enfant pour accéder à la possibilité de créer des valeurs nouvelles, des habitudes différentes. L'aider à libérer sa volonté de puissance à partir d'un grand NON , passer du « tu dois » au « je veux » en terrassant le dragon pour recréer avec l'enfant un grand OUI qui le rend acteur de sa vie, créateur de changement, pour faire sa vie à sa mesure et démesure.

Cela réclame du côté du thérapeute d'arrêter les prescriptions de « Moraline » pour apprivoiser le côté dionysiaque qui existe en chacun et donc en lui-même, l'associer à l'apollinien pour que la vie trouve un équilibre authentique à partir de ce que l'autre commence à découvrir et à devenir ce qu'il est. Le rôle du thérapeute devient un rôle de soutien à la création, en aidant l'autre à s'appuyer sur les éléments qui lui viennent de la tripe (Dionysiaque), de ce qui lui est propre, unique et les mettre en forme Apollinienne. Autrement dit il ne s'agit pas de réprimer la vie, de corriger les erreurs, les fautes, les mauvais comportements mais de libérer les forces créatives pour créer la solution de vie de la personne, le scénario, les dialogues attitudes, le décor dans ses moindres détails du théâtre de son existence ; Se faire l'adjoint de cette création originale. « Se créer une vie qu'on a envie de répéter éternellement ».

Je vous indique juste pour finir que Nietzsche s'identifiait au dieu des vignes et de l'ivresse, et défendait tellement la puissance et la richesse créative de ce dieu comme défenseur de la vie face aux philosophes contempteurs de la vie, qu'il signait parfois ses textes « Dionysos ».

Indications bibliographiques :

NIETZSCHE (1844-1900) : La naissance de la tragédie (Folio) ; Le gai savoir (Folio) ; Ainsi parlait Zarathoustra (Folio) ; Par delà Bien et Mal (Folio) ; La généalogie de la morale (Folio) ; Crépuscules des idoles (Folio).

Commentaires abordables :

Deleuze (G.), Nietzsche et la philosophie (PUF).

Granier (J.), Nietzsche, Que sais-je ?/PUF.

Bernard Edelman Nietzsche un continent perdu (PUF)

Et Nietzsche a pleuré Irvin D Yalom, livre de Poche

Les Quatre conférences de Michel Onfray sur Nietzsche à l'université populaire de Caen